Document generated on 06/06/2025 4:19 a.m.

Rabaska
Revue d'ethnologie de l'Amérique française

Le Patrimoine funéraire, un héritage pour les vivants. Une exposition du Musée du Château Dufresne (25 mars au 30 août 2009), 4040 rue Sherbrooke Est, Montréal. Commissaire invité : Stéphane Chagnon

Rébecca Janson

Volume 7, 2009

URI: https://id.erudit.org/iderudit/038381ar
DOI: https://doi.org/10.7202/038381ar

See table of contents

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)
1916-7350 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Janson, R. (2009). Review of [*Le Patrimoine funéraire, un héritage pour les vivants*. Une exposition du Musée du Château Dufresne (25 mars au 30 août 2009), 4040 rue Sherbrooke Est, Montréal. Commissaire invité : Stéphane Chagnon]. *Rabaska*, *7*, 267–269. https://doi.org/10.7202/038381ar

Tous droits réservés © Société québécoise d'ethnologie, 2009

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Le Patrimoine funéraire, un héritage pour les vivants. Une exposition du Musée du Château Dufresne (25 mars au 30 août 2009), 4040 rue Sherbrooke Est, Montréal. Commissaire invité : Stéphane Chagnon.

Îlot d'entrée regroupant des stèles du cimetière *ad sanctos* de l'église Saint-Roch-des-Aulnaies.
Photo Paul Labonne, Musée du Château Dufresne.

Alors que les rituels funéraires n'ont connu que peu de changements pendant plusieurs siècles, un profond bouleversement s'observe à l'aube de la révolution industrielle et du développement de la médecine. Surtout observé en milieu urbain, ce phénomène a amené le monde des morts à quitter peu à peu celui des vivants. Il a aussi permis aux rituels de se simplifier et a contribué au déclin des croyances religieuses auquel s'est ajoutée une perte de lecture et de connaissance des symboles sacrés. Les cimetières historiques, paysages culturels témoins de ces changements, constituent aujourd'hui les gardiens de nombreuses richesses patrimoniales. C'est ce patrimoine funéraire qui a fait l'objet d'une magnifique exposition présentée du 25 mars au 30 août

2009 au Musée du Château Dufresne, à Montréal. Inspirée du tout aussi remarquable recueil paru aux Éditions GID (Québec) en 2008, *Cimetières, patrimoine pour les vivants* de l'ethnologue Jean Simard et du photographe François Brault (*cf.* les points de vue croisés sur cet ouvrage dans la rubrique « Place publique »), cette exposition de qualité s'articulait autour du thème peu souvent abordé de la mort et des rituels s'y rattachant. Réalisé par le commissaire invité Stéphane Chagnon, ce projet muséographique unique se démarquait par la qualité et la richesse de la collection d'objets funéraires, de photographies et d'œuvres d'art sacré ainsi que par la pertinence et la rigueur de l'aspect documentaire (textes bilingues français/anglais) qui l'accompagnait.

Trois grands thèmes étaient abordés en autant de pièces qui se visitaient en boucle. D'emblée, en entrant dans la première de celles-ci, une atmosphère de calme et de sérénité se dégageait. Ceci était probablement dû à cet éclairage intimiste, mais surtout aux magnifiques chants latins de messe mortuaire qui provenaient d'une des stations de l'exposition et qui donnaient à l'ensemble une certaine impression de beauté sacrée.

D'abord, un regard historique de l'évolution des cimetières au Québec, depuis la Nouvelle-France à aujourd'hui, nous était proposé. Nous y constations comment les cimetières ont finalement toujours été à l'image des croyances religieuses ou sociales que la société se fait de la mort. C'est avec joie que nous pouvions notamment y découvrir les travaux de Nicole Bourgault sur les stèles de bois du cimetière *ad sanctos* de Saint-Roch-des-Aulnaies. Datant de la seconde moitié du XIXe siècle, de rares et très magnifiques exemplaires de trois d'entre eux trônaient au centre de cette première pièce.

Puis, une seconde pièce nous plongeait dans le monde des rites catholiques et des cérémonies funéraires traditionnelles du Québec. Chaque objet, photographie ou panneau explicatif, rappelait combien ces cérémoniels étaient largement guidés par la peur du jugement dernier. Ce sentiment faisait préférer la mort lente offrant le temps aux fidèles de se préparer à une « bonne mort », et par la promesse d'une vie dans l'au-delà, ce qui adoucissait cette fin inévitable pour ceux qui avaient la foi. Mon coup de cœur va pour la mise en scène de la veillée des défunts, première étape de ces longs processus de deuil, agréablement présentée par la reconstitution d'une chambre de veillée funéraire. Chaque minutieux détail et objet porteurs de sens y révélaient un aspect ou un autre de ces rituels d'apaisement, au cours desquels le rôle du prêtre auprès du mourant était primordial.

Enfin, une troisième pièce renfermait une étonnante collection d'œuvres d'art de notre patrimoine funéraire datant des XIXe et XXe siècles. Que leur regard se soit porté sur ces sculptures de brillants artistes tels Alfred Laliberté,

Louis-Philippe Hébert ou Jean-Baptiste Côté, sur ce corbillard hippomobile habilement ouvré, sur cette traditionnelle robe de deuil ou encore sur ces croix de fer, d'aucuns auront certainement apprécié tant la beauté de ces créations que les histoires qu'elles nous racontaient.

Montée de manière rigoureusement scientifique tout en étant agréablement accessible, cette superbe exposition qu'il ne fallait pas manquer a, sans l'ombre d'un doute, grandement atteint son objectif en nous permettant de découvrir un pan important de notre histoire patrimoniale par le biais de celle de la mort et des pratiques funéraires.

RÉBECCA JANSON
Université Laval, Québec